COLLECTIF
SOUS LA DIRECTION DE PIERRE MUSSO

AFTER PARIS 13.11.15

CONFLITS, EXODES, ATTENTATS

NOTES ET ANALYSES DE CHERCHEURS DU MONDE ENTIER

(Institut d'Études Avancées de Nantes)

Festina Lente

Éditions Manucius

Cet ouvrage a bénéficié de la contribution de l'Institut d'Études Avancées de Nantes, membre du RFIEA, ainsi que d'une aide de l'État gérée par l'Agence Nationale pour la Recherche au titre du programme «Investissements d'avenir» portant la référence ANR-11-LABX-0027-01.

Illustration couverture : *L'espoir*, dessin original de Selçuk.

© Éditions Manucius, 2016
40, rue de Montmorency - 75 003 Paris
www.manucius.com

PRÉSENTATION

Après les attentats de Paris de janvier et novembre 2015... et les événements dramatiques, conflits, exodes, attentats, guerres, qui secouent un large pourtour de la Méditerranée, jusqu'en Afrique subsaharienne, les réactions qui s'en suivent interrogent la vision que nous avons du monde et de ce qui le tient.

Il faut comprendre et pour cela élargir notre horizon. La Méditerranée, berceau de nombreuses civilisations, est une fois encore ensanglantée et les conflits nés en ces lieux risquent de s'élargir au reste du monde. L'espoir de paix, de dialogue et de Raison peut-il encore l'emporter ? En 1832, Michel Chevalier, leader saint-simonien, écrivait : « La Méditerranée a été une arène, un champ clos où, durant trente siècles, l'Orient et l'Occident se sont livré des batailles. Désormais la Méditerranée doit être comme un vaste forum sur tous les points duquel communieront les peuples jusqu'ici divisés. La

(comme elle le fit en Palestine ottomane ou comme c'est le cas en Israël aujourd'hui), soit les actions d'ordre militaire (comme à l'époque des innombrables guerres contre l'Empire ottoman ou actuellement en Syrie).

DEUX RÉPONSES RUSSES AU PROBLÈME DE LA VIOLENCE : LÉON TOLTOÏ ET IVAN ILINE

Dmitrii Tokarev

L'histoire séculaire de la Russie est l'histoire d'un État en permanente expansion, tant extérieure (amplification du territoire) qu'intérieure (contrôle de plus en plus oppressant de sa propre population), mais aussi de ceux qui s'y opposent. D'un côté, le pouvoir qui se veut omniprésent et qui se déclare garant de l'indépendance du pays, toujours menacé par des « ennemis » ; de l'autre, une minorité qui lutte pour la reconnaissance de ses droits religieux (les vieux croyants au XVIIe siècle), politiques (au XVIIIe siècle, la noblesse qui veut plus de libertés personnelles face à un régime absolutiste ; au XIXe siècle, les différents opposants au régime tsariste qui songent à le transformer en une monarchie constitutionnelle ou bien en une république), ou culturels (l'intelligentsia libérale soviétique qui trouve son terrain d'exil dans une culture non-conformiste et dissidente). Les formes de l'oppression des opposants variant de l'extermination non camouflée (les bûchers pour les vieux croyants, les gibets pour les décembristes [1] et « nihilistes », le Goulag pour tous) au

1. Aristocrates russes participant à une tentative de coup d'État militaire le 14 décembre 1825.

jeu du chat et de la souris (le refus d'accorder un visa de sortie à ceux qui voulaient émigrer de l'URSS dans les années 1960-1980), le paradigme des relations « régime-opposition » reste par contre invariable.

De fait, en Russie tout régime en place ne fait point de distinction entre lui-même et l'État, ce dernier se manifestant, dans des termes hégéliens, comme une incarnation de l'Esprit objectif. Ceci dit, tout régime politique russe ou bien soviétique se considère comme l'aboutissement absolu de l'Histoire, comme ce « bien » auquel est opposé le « mal », c'est-à-dire les opposants au régime qui, de par cette substitution, se meuvent inévitablement en des « ennemis du peuple », voire de l'État. Rejetés par l'État, les opposants commencent à leur tour à le considérer comme le mal absolu et à se représenter en héros sans peur et sans reproche. N'empêche qu'une fois au pouvoir ils adoptent envers les dissidents une attitude non moins violente que celle de leurs prédécesseurs.

À l'orée du XXe siècle, Léon Tolstoï a tenté de rompre ce cercle vicieux de la violence en proposant la doctrine de « non-résistance au mal par la violence ». Si l'État est un mal, il faut s'y opposer par une résistance passive qui présuppose avant tout la voie d'auto-perfection morale. Devenue vite populaire, cette doctrine a dû subir bien des épreuves historiques, y compris une guerre mondiale et une révolution bolchévique.

En 1925, un philosophe émigré russe Ivan Iline (1883-1954) publie une violente réfutation de la doctrine tolstoïenne. Son texte intitulé *Sur la résistance au mal par la force* pose une question cruciale pour un chrétien qui a vu son pays sombrer dans la violence et l'apostasie, à savoir s'il est permis de recourir à la force (peine capitale ou bien la guerre) pour vaincre le mal. La réponse d'Iline est positive ; pour lui, « l'hostilité envers le mal n'est pas un mal ». Ainsi, le cercle vicieux où le mal est vaincu par un autre mal se trouve à nouveau rompu. Mais si Tolstoï le rompt en renonçant globalement au mal, Iline considère que celui qui use du mal (et la violence reste toujours le mal) pour des fins vertueuses n'est pas mauvais. Or, sans toutefois devenir le bien, le mal cesse d'être un péché.

Le livre d'Iline a déclenché une tempête dans l'émigration russe. Approuvé par les Russes blancs « de droite » et par le clergé orthodoxe monarchiste, il fut sévèrement critiqué par nombre d'intellectuels, y compris Nicolas Berdiaev qui a intitulé sa recension *Le cauchemar du bien mauvais* (1926). Pour Berdiaev, l'idée d'Iline selon laquelle un homme vertueux peut se charger de libérer l'humanité du mal est une idée digne de l'Inquisition morale et à ce titre révèle plus de Torquemada, de Robespierre et de Dzerjinski que du Christ. Sans mettre en doute la possibilité d'une lutte armée contre le bolchévisme, Berdiaev se déclare profondément révolté par une opération de

substitution qu'effectue Iline quand il place le Christ devant l'Armée blanche se donnant la tâche d'expulser les Rouges du Temple de la Sainte Russie. Les Rouges ne sont pas à l'intérieur du Temple, dit Berdiaev, ils sont en train de le détruire de l'extérieur. Ainsi, ils ne peuvent pas être considérés comme un mal qu'il faudrait chasser du Temple. De plus, les Rouges se voient en chevaliers du bien qui détruisent le Temple du mal. Quant aux Blancs « de droite », ils usent du Temple pour ses fins politiques tout en se croyant être de vrais chrétiens.

Cette polémique semble très actuelle à l'époque où la terreur et la violence sortent sur le devant de la scène politique. La résistance passive à la Tolstoï, saurait-elle l'emporter ? Suffirait-il de continuer à vivre comme si de rien n'était (« allons aux concerts, aux restaurants pour leur montrer que l'on n'a pas peur ») pour empêcher de nouveaux actes de violence ? Le croire serait trop naïf. Alors répondre au mal par une force « vertueuse » ? Déclarer une « guerre sainte » ? Selon Iline, le choix juste appartient à celui qui est sain moralement et spirituellement. Ce chemin d'auto-perfection n'est pas en même temps celui de Tolstoï car il mène à une résistance active, voire à une violence « justifiée ». Mais qui pourrait se dire sain dans un monde qui ne l'est pas ? Berdiaev martèle : « Pour Iline, il est évident que c'est lui qui porte en soi l'esprit et le bien absolus ; alors il s'est mis à mettre

en prison et à exécuter au nom de cette évidence ». De fait, Iline est plutôt obsédé par un rêve, très actuel dans l'entre-deux-guerres, de trouver un Guide qui « sert au lieu de faire carrière ; combat au lieu de faire de la figuration ; frappe l'ennemi au lieu de prononcer des mots vides ; dirige au lieu de se vendre aux étrangers » (*Le Guide national et les chefs de partis*, 1948). Ce Guide incarnant le bien tue au nom de ce bien. Mais, comme le dit Berdiaev, « la Tchéka [1] au nom de Dieu est encore plus dégoutante que celle au nom du diable ».

Faut-il donc céder au mal ? Pas du tout, dit Berdiaev, mais à condition de prendre conscience du fait que « si le policier peut être une figure utile et nécessaire, il ne faut pas la lier trop intimement avec l'Esprit absolu ».

1. Police politique soviétique fondée par Dzerjinski.

Léon-Hassan nous donne, avec les attentats qui ont meurtri la France et les partisans de la liberté, une belle leçon de tolérance, un appel à la Fraternité contre l'intolérance, un plaidoyer pour l'universalité, et le multiculturalisme.

Que l'histoire soit cette fois *magistra vitae* ou pas, comme le voulait Cicéron, cela dépendra de nos contemporains. De toute façon, comme historiens, nous avions le devoir de rappeler que, même dans les pires moments de violence entre civilisations au XVIe siècle, des esprits éclairés et bienveillants, à l'une et à l'autre partie des barrières érigées par la guerre, se sont battus pour la connaissance mutuelle, la compréhension rationnelle des autres et la construction des fondements culturels valables pour la concorde du monde.

Table

Présentation par Pierre Musso. 7
Liste des auteurs. 9

Après Paris
Sudhir Chandra. 12

Les derniers barbares
Hamadi Redissi. 16

Pouvoir de la terreur
Marc Chopplet. 20

Ni sacrifice, ni kamikaze
Danouta Liberski-Bagnoud. 25

Le miroir et le selfie
Pierre Musso. 34

Les « liaisons dangereuses » : terrorisme, médias et le cas de Charlie Hebdo
Guido Nicolosi. 40

Violence et sociétés
Heinz-Gerhard Haupt. 45

Les cycles terroristes
Andreas Rahmatian. 48

Réflexions sur les événements en cours
Carlos Sonnenschein. 52

La responsabilité sociale de l'historien / de l'érudit face à la crise de désintégration sociale actuelle
Huri Islamoglu. 58
De l'importance de comprendre les racines religieuses et historiques du terrorisme islamiste
Suleiman A. Mourad. 64
Le terrorisme et l'histoire des sciences « arabes »
Gad Freudenthal. 68
Rencontres inter-religieuses à Bagdad aux Ve-XIe siècles
Gad Freudenthal. 71
La question palestinienne, question méditerranéenne
Abaher El Sakka. 75
Le saut du migrant dans les braises ardentes. Du Rivage du Sahara aux berges de la Méditerranée (2011-2015)
Mamadou Diawara. 79
Les réfugiés - L'espoir
Dessins de Demirel Selçuk.
Les réfugiés syriens à l'assaut des États-Unis et de l'Europe, ou le fantôme des damnés du paquebot Saint-Louis
Petros Stangos. 85
L'ordre instable du monde
Samuel Truett. 91
Créolisation et cosmopolitisme dans les remous de l'Histoire
Fernando Rosa. 96
Aux origines de la politique russe en Méditerranée
Elena Astafieva. 100
Deux réponses russes au problème de la violence : Léon Tolstoï et Ivan Iline
Dmitrii Tokarev. 105
Des conflits armés à la compétition dans la création de paix et de progrès : un projet de gestion mémétique
Jan E. M. Houben. 110
L'obligatio pacis des grands pouvoirs politiques et les traditions non violentes inspirées par le Coran
Jan E. M. Houben. 114
Les pensées de Tiruvalluvar sur l'amitié
Margret Frenz. 118
Krishna dit...
Sara Keller. 124
Plaidoyer historique pour une fraternité contre l'intolérance
José Emilio Burucúa et Mor Ndao. 130